

elles sont loin d'avoir le lustre et la forme gracieuse que l'on voit aux étalages de modistes.

Elles subissent tout d'abord un bain soigné qui les débarrasse de toute poussière, tache ou impureté quelconque.

On voit dans une de nos photographies le dispositif adopté dans ce but ; un cylindre mù par un moteur reçoit une certaine quantité de plumes, la rotation rapide de l'appareil contribue beaucoup à la perfection du nettoyage.

Ensuite les plumes passent dans un autre cylindre à claire-voie qui procède à un battage en règle dont le résultat est l'élimination définitive de toute matière étrangère et un séchage rapide.



La plume est prête maintenant pour les ateliers de transformation car elle doit passer par bien des mains avant d'aller se fixer sur un chapeau ou s'enrouler autour d'un cou en gracieuses volutes.

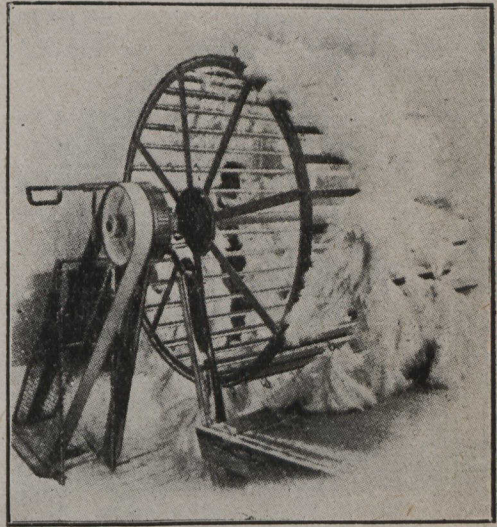
Il faut les friser, brin par brin, enlever tout ce qui est cassé ou détérioré quelque peu et le remplacer par des fragments adroitement attachés.

C'est ensuite l'opération compliquée de la teinture plus sérieuse qu'on ne pense, surtout s'il s'agit d'un ouvrage en tons divers et dégradés.

Enfin la plume arrive aux finisseuses qui confectionnent le boa, le manchon ou la touffe qu'elles repasseront à la modiste en chapeaux.

Tout ceci a lieu déjà bien loin de Matarieh ou des autres fermes d'élevage et le voyage n'est pas terminé car si la plume d'autruche ne provient que de certains pays au climat spécial, son usage ne connaît aucune frontière.

Il y a donc des frais de transport coûteux, des droits de douane qui ajoutés aux bénéfices des divers commerçants augmen-



*Pour sécher les plumes*

tent singulièrement le prix de revient à la ferme.

Ne vous étonnez donc plus, charmantes lectrices, qu'une plume d'autruche soit si cher ; laissez-moi plutôt vous dire que quel que soit son prix et sa beauté, elle acquiert une bien plus grande valeur encore lorsque votre charmant visage s'abrite dessous.

